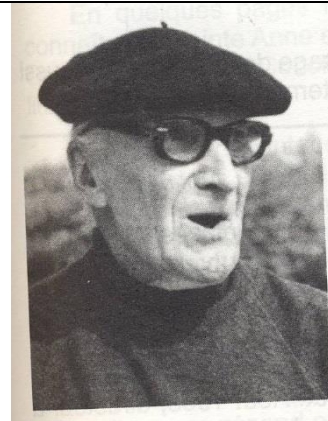




Kerdoncuff Jean-Marie : Né le 18-02-1904 à Dirinon ; 1930, prêtre, vicaire à Plomelin ; 1937, vicaire au Folgoët ; 1944, aumônier de l'hôpital de Carhaix ; 1948, recteur de Saint-Ségal ; 1969, aumônier à Kerozal, Taulé ; 1971, se retire à la maison de retraite Saint-Jacques de Guiclan ; décédé le 17-07-1996.

Étude : *Quimper et Léon*, 1996 p. 441-442.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Hervé Le Bris aux obsèques de M. Jean-Marie Kerdoncuff, en la chapelle du Centre missionnaire St Jacques à Guiclan, le 19 juillet 1996.

En 1904, à la venue au monde de Jean-Marie Kerdoncuff, le village de Kervern-ar-Maner était de la commune et de la paroisse de Dirinon. Mais peu après, ce quartier a été rattaché à la paroisse de Daoulas. Et Jean-Marie s'enorgueillissait d'appartenir à la fois aux deux cités et jouait là-dessus selon ses interlocuteurs. Mais il disait volontiers que sa vocation sacerdotale était liée à la paroisse de Daoulas.

Prêtre le 22 juillet 1930, il allait arriver au 66^e anniversaire de son ordination. « *Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître* » !

Dans son ministère, Jean-Marie aura été vicaire, recteur, aumônier. Il a même fait deux années de sanatorium : c'était une petite santé, qui est allée loin.

Bon et fidèle serviteur ! Homme droit, homme de devoir, homme de prière, homme de fidélité. Il soignait ses homélies, et aimait, aux circonstances exceptionnelles faire venir des Prédicateurs exceptionnels : il était fier de leur bonne prestation ! Mais ses paroissiens aimaient sa parole, celle de leur pasteur habituel.

Parmi les confrères, Jean-Marie était heureux. Il acceptait de se faire taquiner, mais il n'était pas dupe, et son silence semblait dire : « Cause toujours ».

92 ans ; un bel âge ! Mais Jean-Marie a dû petit à petit se dépouiller. Ses frères et sœurs vieillissant, il a fallu quitter la ferme familiale. Resté seul avec son frère Jérôme, en 1971, à la fermeture de Kerozal, il a frappé à la porte de Saint-Jacques, qui les a accueillis l'un et l'autre. Jean-Marie était heureux du bonheur de son frère, heureux de la considération de la Maison pour son frère, qui, lui, s'ingéniait à rendre tous les services possibles. Saint Jacques était devenu sa maison, et, pour le distinguer des Pères, on l'appelait « M. le recteur ». Jean-Marie a connu ici une retraite heureuse.

Il aimait à rendre service dans les paroisses, tant que sa santé le lui a permis. La marche était un de ses exercices : la route Lampaul-Saint-Jacques était son chemin favori. Il lisait beaucoup : l'histoire le passionnait. Il priait : la prière était devenue son occupation. Que de personnes en vieillissant, se disent inutiles et en font des complexes ! Lui, non.

En regardant la vie de Jean-Marie, on peut avoir une belle vision du monde. Le dynamisme et l'enthousiasme, c'est le propre de la jeunesse. La force et la persévérance, celui de l'adulte. Mais la sagesse et la patience sont données aux anciens.

Merci Jean-Marie d'avoir été pour nous le visage de la sagesse et aussi le visage de la sainteté, et encore celui de la fraternité.

Quimper et Léon, 1996, p. 441.